



Généalogie Gasconne Gersoise

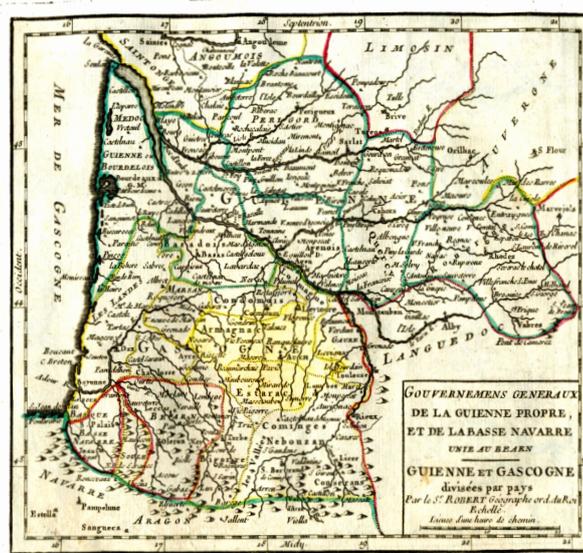
Armagnac-Condomois-Lomagne-Fezensac-Astarac
Gaure-Comminges-Pardiac

Io sabi un conde

Je sais un conte

Hors Série

n° 7



<http://genealogie32.net>



En hommage à Elie DUCASSÉ qui durant des années a fourni à notre association, et pour le plus grand plaisir de ses membres, des textes en Gascon ; il en assura la traduction afin que tout un patrimoine culturel ne disparaisse pas.

Avec la complicité de Jean Jacques DUTAUT-BOUÉ et de Mr FURCATTE nous vous proposons une version sonore qui complète cet ouvrage.

SOMMAIRE

Contes et Légendes de Gascogne	P 9
La flahuto	P 15
Lo lop malau	P 19
L'Estene habile	P 21
Le loup perdu	P 26
Johan lo Pigre	P 29
La Guerre des Escargots	P 35
Charivari à Lecture	P 45
La Messa de las Hautamas	P 47
Lo Viatge deu Joanot	P 49
La Leçon deu Joanet	P 53
Aux cadets de Masseuba	P 54
Lo vente deu Baptista	P 59
Las Duas Luas	P 60
Tres Grenadiers	P 61
Los Enemics	P 62
Nord et Mejorn	P 63
Lo.....	P 64
Las set Beras Damaiselas	P 65
La Prima	P 67
L'Estiou	P 69
L'Aoutou	P 71
L'Youèr	P 73
La cigalo A la Hourmic	P 76
Carnaval es arribat	P 78
Adiu praube Carnaval.....	P 80
Biello Glèyso dé Boupillon	P 82

CONTES ET LÉGENDES GASCONNES et mythologie celtique

Extrait de la causerie de Marie-Thérèse Castay,
Le 18 octobre 2009

« Afin d'avoir un nombre assez représentatif de contes gascons, j'ai utilisé le livre de Jean-François Bladé, *Contes populaires de Gascogne* qui vient d'être réédité. Jean-François Bladé, né à Lectoure en 1827, était juriste de profession et a fait carrière comme juge à Agen. Il est mort en 1900.



Quel qu'ait pu être son intérêt pour la chose juridique, il est évident qu'il était beaucoup plus passionné par le monde des contes, et ses livres sont la preuve qu'il a passé beaucoup de temps à collecter des histoires auprès des paysans de sa Lomagne natale. Il est sûr que les résultats de toutes ces transcriptions n'ont pas la rigueur scientifique que l'on recherche de nos jours, et il est aussi évident qu'il a réécrit tous ses contes lui-même car c'est toujours le même langage qui apparaît conte après conte, alors que les paysans qui les ont racontés étaient tous différents. Mais son livre a le mérite d'exister, et nous nous en contenterons sans arrière-pensée. Mieux, cela a légitimé mon entreprise, car la version que je vais vous donner des contes de Bladé est un peu la mienne.

Mon propos aujourd'hui est de vous distraire en vous racontant quelques-uns de ces contes, et donc il vous faut vous imaginer une centaine d'années en arrière. Mais je voudrais aussi vous montrer des parallèles avec un monde qui m'est plus familier, le monde des contes gallois. Je dois vous avouer d'emblée que sur les 300 ou 400 contes que comporte ce livre, seul un tout petit nombre contient des échos de cette tradition celtique, et, donc, je me garderai bien de tirer des conclusions définitives quant au lien possible entre l'univers folklorique gascon et le monde mythologique celtique.

Mais assez tourné autour du pot. Venons-en aux contes. Certains d'entre vous ont peut-être déjà entendu parler de ce personnage effrayant qui faisait disparaître les pauvres humains dans nos campagnes. Je veux

parler de la « *camo cruso* », c'est à dire « *la jambe crue* ». Voici le récit que nous en fait Bladé :

Il était une fois, dans les environs de Laplume, un homme et une femme qui avaient une fille de 18 ans. Cette fille était si goulue, si goulue que point ne comptaient pour elle les bals et les galants. La seule chose qui l'intéressait était la viande crue.

Or, il se trouve qu'un jour ses parents eurent besoin d'aller à Agen à la foire du Pin. « Goulue, lui dirent-ils, nous allons à la foire à Agen. Garde bien la maison et nous te rapporterons ce que tu voudras. »

– De la viande crue, répondit-elle.

Ils partirent donc à la foire. Quand ils eurent fait leurs affaires, ils se mirent en quête de viande auprès des divers bouchers de la ville. Mais ce jour-là beaucoup de gens étaient venus à la foire et avaient fait leurs emplettes plus tôt, de sorte que les bouchers n'avaient plus rien à vendre.

Comme le jour commençait à baisser, le père et la mère durent se résoudre à quitter Agen sans avoir de viande à rapporter à leur fille.

– Comment allons-nous faire ? se demandaient-ils tout en cheminant... Tout à coup la mère dit :

– Dans ce petit village, on a enterré un mort ce matin. Allons le déterrer, coupons-en un morceau et nous le donnerons à la goulue.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils entrèrent dans le cimetière, déterrèrent le mort, lui coupèrent la jambe gauche et rentrèrent à la maison.

– Tiens, Goulue, voilà de la viande crue que nous te rapportons de la foire. La goulue se jeta sur la jambe et la dévora. Puis elle prit le couteau de son père, cassa les os et suçà la moelle.

Tous allèrent ensuite se coucher. Mais, pendant toute la nuit, on entendit dans la maison une voix qui disait :

– Rends-moi ma jambe !... Rends-moi ma jambe !...

Le lendemain, les parents et la goulue partirent travailler dans les champs. Quand arriva l'heure de manger, le père se rendit compte qu'il avait oublié son couteau à la maison.

– Goulue, va me chercher mon couteau à la maison.

– Je n'ose pas.

– Vas-y, sinon tu vas avoir affaire à moi.

La goulue partit. Quand elle arriva à la maison, elle trouva, pendu à la crémaillère de la cheminée, un mort à qui on avait coupé la jambe gauche.

– Goulue, allume le feu et fais chauffer de l'eau.

La goulue alluma le feu et fit chauffer de l'eau.

– Goulue, lave-moi la jambe droite.

La goulue lava la jambe droite.

– Goulue, lave-moi la jambe gauche.

– Mort, tu n'as pas de jambe gauche !

– Qui me l'a prise ?

– Je ne sais pas.

– Moi je le sais. Ton père et ta mère m'ont déterré. Ils m'ont coupé la jambe gauche et tu l'as mangée.

Alors le mort se jeta sur la goulue, l'emporta dans sa fosse au cimetière et la mangea...

E tric é trac lou counto qu'es acabat.



Le recueil de contes de Bladé fournit une autre version moins horrible de cette histoire dans laquelle la jambe volée est une jambe en or, et le voleur est le valet de la maison qui l'a dérobée à sa maîtresse alors que celle-ci venait d'être enterrée avec sa riche prothèse. Ces différences mises à part, le conte se déroule exactement de la même manière avec la voix du mort qui crie qu'on lui rende sa jambe, et le voleur qui, à la fin, est entraîné dans la fosse et dévoré par le mort. Et c'est ce dernier élément qui fait que des générations de petits Gascons – la mienne comprise – ont été menacés de la « *camo cruso* » qui viendrait les chercher et les emporter s'ils n'étaient pas sages !

L'origine celtique d'un tel personnage est bien problématique et je me garderai bien de l'affirmer, mais je voudrais signaler deux points. A l'époque de la Gaule, la Seine était représentée sous les traits de la déesse Sequana, et les recherches archéologiques ont révélé un nombre impressionnant de bras

Canson de Brenada

Chanson du Charivari

Venguetz , venguetz joenessa
Venguetz aydar e cantar
La Julierac et sa henna
Se bengón de fotalhar

*Venez , venez jeunesse
Venez aider et chanter
Julierac et sa femme
Viennent de se tabasser*

Elon lanla brenada que cau har
Sens tardar
E cornibus
Brenad à tots dus

*Et lon la charivari il faut faire
Sans tarder
Et cornibus
Charivari à tous les deux*

La henna es la mès horta
Lo praube Julhierac
De mau e de bergonha
Au leyt que s'es votat
Lo carnaval qu'es próche
Lo jour de dimars gras
Julierac, Julieraca
L'ase que correra

*La femme est la plus forte
Et le pauvre Julierac
De mal et de honte
S'est alité
Le Carnaval est proche
Le jour de mardi gras
Julierac, Julieraque
L'âne courra*

Venguets,venguets joenessa
Damb córnas damb limacs
Damb payrós e escauhetas
Brenada que cau har.
Batherótó lo haure
Tomas lo cordonier
Foragnan, aubergista
E Cheri, menuser.

*Venez , venez jeunesse
Avec des cornes et des conques
Avec des chaudrons et des chauffe
-lit Il faut faire charivari
Bartherote le forgeron
Thomas le cordonnier
Foraignan l'Aubergiste
Et Cheri menuisier.*

Venguets taben Guilhaumes.
E Bernhós lo mitron
E tu Noguès l'ibrognó
Latteradó, Clermont ;
Venguets ómes e hennas

*Venez aussi Guillaumes
Et Vergnes le mitron
Et toi Noguès, l'ivrogne
Laterade, Clermont
Venez hommes et femmes*

LA MESSA DE LAS HAUTAMAS

LA MESSE DES FANTOMES

Beth temps a y aveva à Leytora, darrè lo combent de Santa Clara Una beusa que ganhaba son pan a hila lin.

Aquera beusa era fort devotiosa, e cada maytin mancava pas d'anar avant lo jorn à la prumèra messa de Sant Gerbasy.

Ua neyt d'iuern, la beusa droméva pas, e cresoc entener, à trauès lo brut deu bent, las campanas sonar la messa prumèra. S'habilhec copsec e partiscoc per Sent Gervasy. Y aveva pas digun per las carréras é la neyt era negra coma un tapion.

Pourtant las portas de la gleyza éran alandadas, l'auta preparat, los cierges alucats. La beusa trovec aqui fôrçó gens bestits à la módó de l'ancien temps, que se bolegavón sens nad brut.; mès en counegeva pas nad ni coneguéva pas tapauc lo preste que diseva la messa ni los clercs que la responevan. Beseva bien lo preste que diseva la messa a remudar los póts e au moment de la Consécration biscoc taben un clerc brandi la campaneta mès entenoc pas nada paraula ni nad trindóment .

Autrefois , il y avait à Lectoure, derrière le couvent de Ste Claire, une veuve qui gagnait son pain en filant du lin.

Cette veuve était fort dévote, et chaque matin elle ne manquait pas d'aller avant le jour à la première messe de St Gervais (qui se disait à 6 heures).

Une nuit d'hiver, la veuve ne dormait pas. Elle crut entendre, à travers le bruit du vent, les cloches sonner la messe première. Elle s'habilla vite et partit pour St Gervais (la cathédrale). Il n'y avait personne dans les rues et la nuit était noire comme une taupe.

Pourtant les portes de l'église étaient grandes ouvertes, l'autel préparé, les cierges allumés. La veuve trouva là beaucoup de gens vêtus à la mode de l'ancien temps qui se bougeaient sans bruit.

Mais elle n'en connaissait aucun, ni le prêtre qui disait la messe ni les enfants de chœur qui y répondaient. Elle voyait bien le prêtre qui disait la messe remuer les lèvres et au moment de la Consécration elle vit aussi un clerc brandir la clochette mais elle n'entendit aucune parole ni aucun tintement.

LO VIATGE DEU JOANOT LE VOYAGE DE JEANOT

Jo sabi un conte

I aveva un cóp una henna qu'aveva un hilh que s'aperava Joanót. Aquet Joanót era pec coma un souail. Un jorn sa may lo comandec de s'en anar her móler un sac de blad.

Preng bien garda ça lo digoc, que lo moliè qu'es un bolur, prenga pas per sas penas mès d'una punhera per boshet. Enta pas t'at desbrumbar, repeteras tot lo long deu camin: Una punhera per boshet. Oui may: Una punhera per boshet!

Lo Johanot partiscoc ser la cavala poriera, damb lo sac de blad darrè, e tot en ana repetava enta pas se la desbrumbar la recomandation de sa may: Una punhera per boshet. Una punhera per boshet. Au cap d'un pauc trovec tres boès que saumavan Una punhera per boshet. Una punhera per boshet. Gusard ça digon los boès, es atau que vós que sien pagats de nóstas saumadas!

Je sais un conte

Il y avait une fois une femme qui avait un fils qui s'appelait Jeanot. Ce Jeanot était bête comme un morceau de bois.. Un jour sa mère lui commanda d'aller faire moudre un sac de blé.

*Prends bien garde lui dit-elle que le meunier est un voleur et qu'il ne doit pas prendre pour son travail plus d'une poignée par boisseau de 3 litres 95. Et pour ne pas l'oublier tu répèteras tout le long du chemin Une poignée par boisseau !
Oui Mère, une poignée par boisseau!*

Jeanot partit sur la jument poulinière avec le sac en travers derrière lui et tout en allant il répétait pour ne pas oublier la recommandation de sa mère: une poignée par boisseau, une poignée par boisseau.

Au bout d'un moment il trouva trois bouviers qui semaient : une poignée par boisseau, une poignée par boisseau.

Geusard ! lui dirent les bouviers, c'est ainsi que tu veux que nous soyons payés de nos semailles!

AUS CADETS DE MASSEUBA

ADEISHATS

Un bèth jorn de julhet de 1999, lo men inspector pedagogic, lo senher Mercadier, m'apèra ende m'anonçar mon retorn dens lo Gers. Qu'èri en Carci après aver passat dus ans a Carcassona. Aqueths parçans son agradius mès arré non vau lo nisèth. Guèra me tornat ende ensenhar au capdulh de Gasconha, Aush e a Masseuba, lo balcon deus Pireneus. Aquiu se sentis dejà l'aire vitèc de la montanha vesia qui aleda darrèr aqueras serras de costalats boscassuts. Quin plaser d'aperceber tot l'an, leugèrament amantolada de nublas o estiglanta d'esplendor, la puishenta cadena ! Aci , pas de brumalh : sonca un tèbe sorelh qui hè ressorter cada jorn lo ric escantilh de colors qui balha au Gers tot lo son charme. Qu'ei pensat de tira qu'anavi dens un tau pais aver escolans d'excepcion qui serén la viva emanacion d'aquera Gasconha sancera. Qu'en podèva pas estar astament au pais d'Ader e de Garros (dus poètas de lenga gascona deus sègles setze e detz e sèt) .

Un beau jour de juillet 1999 , mon inspecteur pédagogique , monsieur Mercadier , m'appelle pour m'annoncer mon retour dans le Gers . J'étais en Quercy après avoir passé deux ans à Carcassonne . Ces lieux sont très agréables mais rien ne vaut le terroir natal . Me voici revenu pour enseigner l'Occitan dans la capitale de la Gascogne , Auch , ainsi qu'à Masseube , le balcon des Pyrénées . Ici se sent déjà l'air vif de la montagne voisine qui respire derrière ces lignes de coteaux boisés . Quel plaisir d'apercevoir toute l'année , légèrement drapée de nuages ou scintillante de splendeur , la puissante chaîne ! Ici , pas de brume : seul , un tiède soleil fait ressortir chaque jour le riche échantillon de couleurs qui donne au Gers tout son charme . J'ai pensé de suite que j'allais avoir dans un tel pays des élèves d'exception qui seraient la vive émanation de cette Gascogne authentique .

LO VENTE DEU BAPTISTA LE VENTRE DE BAPTISTE

Lo Baptista, pro blaçat a las batalhas de Verdun, a la fin finala, l'avèvan hèit presonèr de guerra.

Un medecin alemand un pauc desbrenbat lo soenhèc. Mès, un còp lo vente deu Baptista pedaçat, lo medecin çà ditz :

« Bodiù ! E mas lunetas ! »

Eran demoradas dens las tripas deu Baptista. Que calóc tornar daubrir lo praube òme.

Quand l'avóc barrat, çà torna hèr lo medecin :

« Bodiù ! E lo mocader ! »

S'apercebóc que l'ava deishat au mèma endret. Calóc enquera daubrir lo Baptista entà trobar lo mocader.

Qu'acabava de pedeçar lo praube bougre, quand s'avisa de cercar ua alumeta ende alucar ua cigarra.

« Bodiù ! Çà ditz, e las alumetas ! »

Sense s'estomagar, se bota a descoser peu tresième còp los punts.

Alavetz, lo Baptista, lo praubàs d'eth, se bota a diser , tot tranquillàs :

« Vos demandi escusa, mossur, mès cresetz pas que se divèvatz tornar començar enquera, valéré pas milhor m'i pausar botons ?... »

Baptiste, assez blessé aux batailles de Verdun, finalement on l'avait fait prisonnier de guerre.

Un médecin allemand un peu étourdi le soigna. Mais, une fois le ventre de Baptiste recousu, le médecin dit:

« Bon Dieu! Et mes lunettes! »

Elles étaient restées dans les tripes de Baptiste. Il fallut rouvrir le pauvre homme.

Quand il l'eut fermé, le médecin dit encore:

« Bon Dieu! Et le mouchoir! »

Il s'aperçut qu'il l'avait laissé au même endroit. Il fallut encore ouvrir Baptiste pour trouver le mouchoir.

Il achevait de raccommoder le pauvre bougre, quand il s'avisa de chercher une allumette pour allumer un cigare.

« Bon Dieu! Dit-il, et les allumettes! »

Sans que cela lui pose le moindre problème, il se met à découdre pour la troisième fois les points.

Alors, Baptiste, le pauvre malheureux, se met à dire, tout tranquille:

« Veuillez m'excuser, monsieur, mais ne croyez vous pas que si vous deviez recommencer encore, il ne vaudrait pas mieux m'y poser des boutons?... »

Armanac de la Gascougnò de 1917 p
37

LA PRIMA

Dans le N°30 de notre bulletin nous proposons une traduction bilingue de la première comédie écrite en Gascon par **Jean Guiraud DASTROS (1594-1648)** qui fut vicaire de St-Clar et poète.

Considéré comme étant l'un des grands poètes gascons du XVIIe siècle, DASTROS publia notamment en 1636 «Les Quatre Saisons» et en 1645 "Le Petit Catéchisme Gascon".

Pour plus de détails sur son œuvre on se référera utilement au Dictionnaire Biographique de l'Antiquité à nos Jours publié par la Société Archéologique et Historique du Gers (cf de Monsebernard N°26) et à l'histoire Chronologique de la Civilisation Occitane T2 de André Dupuy ,

L'éveil de la nature

En bengue de la picourèyo,	<i>En venant de la picorée,</i>
En cridan Itis è Terèyo,	<i>En criant Ithis et Thèt è</i>
L'Aurunglèto debat lout tet	<i>L'Hirondelle sous le toit</i>
Arrepitolo soun gay moutet	<i>Répète son gai refrain</i>
Dessus la cailhiouo spausado	<i>Sur la cheville posée</i>
A tout marmus apriouàsado.	<i>Habituée à tous les bruits.</i>
La Lauzete par lauza Diou	<i>L'alouette pour louer Dieu</i>
Dab soun tiro liro piou piou,	<i>Avec son tire lire piou piou,</i>
Debas lou Céou dret coumo uo biro	<i>Vers le Ciel droite comme un trait</i>
En bét tiro lira se tiro,	<i>En chantant tire lira s'élève,</i>
E quan nou pot més haut tira	<i>Et quand elle ne peut monter plus haut</i>
En bat tourno tiro lira.	<i>Elle revient tire lira en bas.</i>
La Meilhengueto meilhenguejo,	<i>La Mésange tintine,</i>
La Cardineto cardinejo;	<i>Le Chardonneret stiglite;</i>
En bouta lis coumo lou liô	<i>En volant glisse comme la graine de lin,</i>
Tirou,birou,crido lAuriô.	<i>Tirou, birou, crie le Lorient.</i>
Per las coumos lou Merle eychioulo,	<i>Par vallons le Merle siffle,</i>
E louo Gay nilho, pioulo, é mioulo,	<i>Et le Geai, crie, piaule et miaule,</i>
Lou Charrit charrito peous prats,	<i>L'oiseau des prairies y tient concert,</i>
La Perditts condousquo peous blats...	<i>La Perdrix cacabe dans les blés...</i>

L'ESTIOU

L'ÉTÉ

Ici vous trouverez deux extraits de L'Estiou (L'Été).

Le premier est centré sur l'activité, faux, faucilles, fourches et râteaux en sont les emblèmes. Le second évoque le temps des récoltes, mais il n'est pas de récolte sans plaisir, et l'Été y pourvoit abondamment.

Jou soun lou désirat Estiou
Lou tems més benasit de Diou,
La sasoun que l'ome més ame
Perso que soun lou casso-hame,
Casso-mautens, casso talent...
Que l'Ivern tròç de magolent,
Que la Prima tota merra
Avèn botat dessus la Terra...

Mès a prepaus de la hormic,
Jamès era non s'adromic,...

L'uo que ba, l'auto que beng,
L'uo que tiro, l'auto pouso,
Dab pès è dens, sa cargo arrousso
Ses se pausa denquo que soun
De tout deguens sa garnisoun;
E d'enquo qu'an amassat bioures
Per passa la sasoun deous
gioures....

*Je suis l'Été si désiré,
Le temps le plus béni de Dieu,
La saison que l'homme aime le mieux
Parce que je suis le chasse-faim,
Le chasse-mauvais-temps, la chasse misère...
De tout ce que l'hiver dolent
Et que le printemps, ce vantard,
Avaient placé sur notre terre...*

*Mais à propos de la fourmi,
Jamais elle ne s'endormit...*

*L'une va, l'autre revient,
L'une tire, l'autre pousse,
Avec les pieds et les dents sa charge rousse
Sans se reposer jusqu'à ce qu'elles soient
En entier dans leur garnison;
Et jusqu'à ce qu'elles aient amassé
des vivres
Pour passer la saison des givres...*

L'AOUTOU

L'AUTOMNE



Jou soun Autouno, l'aboundouso,
La mes richo, la més audouso
De toutos las sasous que dan
Lou tour à la terra cad' an ...
Aro fret è calou m'ag sequo,
La bermino m'ag barbo-lequio
Aros aquet Yoüér caytiou,
L'ahamado Primo, é l'Estiou
S'en soun ta frem contro jou presis
Que de l'an m'an tounut nau mesis..

Ay et nat cos tant estourdit
Qui nou diguo si n'ag a dit
Que per abitailha lou poble
Lou binet es lou prumé moble;
Que taléou que manqué lou bin
Taléou lou moun prenere fin ?
Que de tout so qu'euou moun abito
Lou bin es la berayo bito?...

*Je suis l'Automne, l'abondante
La plus riche, la plus odorante
De toutes les saisons qui font
Le tour de la terre chaque année...
Maintenant le froid et la chaleur me
sèchent tout, La vermine me le dévore
Puis ce misérable Hiver,
Cet affamé de Printemps et l'Été
Se sont acharnés si vivement contre
moi, Que de l'année ils m'ont tondu neuf
mois....*

*Il n'y a pas un être si étourdi soit-il
Qui ne proclame s'il ne l'a fait,
Que pour reconforter le peuple
Le vin est le premier élément;
Sitôt que le vin fera défaut
Aussitôt le monde prendra fin ?
De tout ce qui habite dans ce monde
Le vin est la véritable source de vie?...*

L'YOUÉR

L'HIVER



cliché C.Susmilch

Jou soun Youér lou sanctous
Lou ben –aysat, lou bouluptous...

Jou, jou que soun ses nado méro
Lou mascle qu'empreigno la téro;
Jou, jou que soun lou qui la héou
May dab moun tor é dab ma néou,
May qu'esperich, flourich é grano,
Automen éro sire mano...

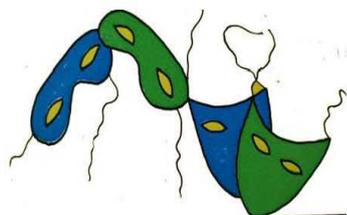
*Je suis l'Hiver le sain,
Le bien aisé, le voluptueux;...*

*Moi, moi je suis sans nulle plainte
Le mâle qui féconde la terre;
Moi, moi je suis celui qui la rend
Mère avec ma gelée et ma neige,
Mère qui fait éclore fleurir et grainer,
Sans cela elle serait stérile...*

LA CIGALO À LA HOURMIC

Par Louis Gimat

Damo Cigalo, qu'awo cantat tout l'estiw,
Estec pla attrapado quand l'hiwer estec aquiw !
Awouc bèt hurga dins sa tuto,
Y troubèc pas un grun. « Hil dé puto !
Et aro ? s'adigouc én sé gratta lé cu,
Y a pas rén à tchappa, è qué ba hè escu ! »
Labéts sé rappélèc qué pèndént qué cantawo,
Awo bist la Hourmic carrussa uno hawo.
« Boudiw ! la Hourmic és uno brabo drollo,
Mé refuséra pas un pugnat dé pawmollo.
E pendént qué déhoro, hasèwo une frét dé cagn,
Partiscouc brabomént, lou naz cap à l'awragn.
Quéro piétat dé la bésé, la prawotto,
Tourrado, ganido, è touto magrotto !
Quand enfin estèc à desinatioun,
Capérado dé nèw, lé naz coum'un glaçoun,
Touto plèyo d'espouèr, tustec aw finèstroun.
« Qu'y a ? qué boulèts ? s'adigouc la bourgésou,
En tout répoutéga. Quèts pas bélew Francésou !
Passats bosté camin è décham-mé warda
Lé milliémo épisode dé Santa Barbara.
- Sibouplèt ! qué suy la Cigalo, bosto bésiyo,
Qué suy morto dé hamé, qu'ey pas mès dé hariyo !
Bous, qu'awèts un grayè plén dé grun,
M'én pouyréts pas bailha cawqu'un ?
Bou lés tournèrèy, aco ray »,
E même sé s'éscaï,
Bièn axant la hamé dé May. »
!



Carnaval es arribat

Carnaval es arribat
Farem la festa, farem la festa
Carnaval es arribat
Farem la festa dins lo prat.

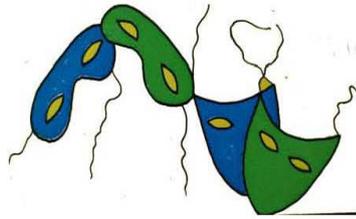
Farem la festa, farem festa
Farem la festa dins lo prat.
Farem la festa, farem festa
Farem la festa dins lo prat

Carnaval es arribat
Fuma la pipa, fuma la pipa
Carnaval es arribat
Fuma la pipa sens tabat.

Fuma la pipa, fuma la pipa
Fuma la pipa sens taba
Fuma la pipa, fuma la pipa
Fuma la pipa sens tabat.

Quant aurem tot acabat
Farem la festa, farem la festa
Quant aurem tot acabat
Farem la festa, a nostre agrat.

Farem la festa, farem la festa
Farem la festa, a nostre agrat
Farem la festa, farem la festa
Farem la festa, a nostre agrat



Adiu praube Carnaval

Adiu praube, Adiu praube
Adiu praube Carnaval
Tu t'en vas e ieu demori
Adiu praube Carnaval.

Le biou canta, l'ase dansa
Le moton ditz la lèiçon
E la lèbre canta l'credo
E l'aucèl ditz le pater.

Catarino la pissosa
Porta la civada als bious
E de blat a las galinas
Si vos que te fasquen d'ious.

La junèssa fa la fèsta
Totis les qu'i èm ongan
E les filhas fan las cocas
Per celebrar Carnaval.

Pod pas beure, pod pas beure
Pod pas beure qu'es bandat
A manjat trop de salsissa
E de cambajon salat.

Adiu praube, Adiu paure
Adiu praube Carnaval
Tu t'en vas e ieu demori
Per manjar la sopa à l'alh